

ENSEIGNER LA DÉPORTATION ET L'EXTERMINATION

Enseigner la déportation n'est pas une tâche facile et ce pour différentes raisons. Mais deux approches sont fondamentales et complémentaires pour faire en sorte que le passé ne se renouvelle pas :

⇒ le devoir de mémoire : les témoins transmettent le passé.

⇒ l'explication historique : les historiens cherchent à comprendre pourquoi cela s'est passé.

Michel ROCHE, correspondant de l'ancien Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, qui a eu de ce fait un accès privilégié aux Archives Départementales de l'Aube, va esquisser un état des lieux de la connaissance historique, laissant aux témoins survivants la mission douloureuse de transmettre leur tragique expérience. Il s'applique à montrer comment la déportation dans les camps, phénomène récurrent du XX^{ème} siècle, et l'extermination, beaucoup plus spécifique du nazisme, se sont combinées à partir d'un certain moment dans des conditions historiques particulières pour donner lieu à une entreprise de destruction essentielle pour le régime mais très compliquée à organiser dans le détail. Si le bilan en est terrible, il n'en demeure pas moins très différent selon les différentes parties de l'Europe concernées.

I) LA DÉPORTATION DANS LES CAMPS

1.1 Une longue filiation

Le XX^{ème} siècle est bien le siècle des camps. Le système s'est mis en place dès la fin du XIX^{ème} siècle, lors de la Guerre de Sécession où les Yankees ont enfermé des Sudistes dans les premiers camps conçus pour concentrer les adversaires et non plus seulement des prisonniers de guerre.

Pendant la Révolte de Cuba contre les Espagnols, ces derniers pratiquent une répression extrêmement forte en parquant les Cubains dans des camps. Au même moment, les Anglais enferment également les *Boers* dans ce qui deviendra le "dominion" d'Afrique du Sud.

Guillaume II, qui critique pourtant les Anglais, fait à peu près la même chose en Namibie, avec même une volonté d'exterminer la population Herrero qui va jusqu'à l'empoisonnement des puits. Le régime tsariste déportait déjà en Sibérie des prisonniers.

Les bolcheviks créent des camps pour leur adversaire dès 1918. L'originalité est qu'ils les utilisent rapidement comme réservoir de main d'œuvre. Le goulag durera jusqu'à Gorbatchev.

C'est dire que les camps ne disparaîtront pas après la Seconde Guerre Mondiale. On sait à quel point les camps des Khmers rouges seront parmi les plus durs de tout le siècle.

Dès 1933, Hitler crée le premier camp en Allemagne, celui de Dachau avec un objectif très clair : la répression d'individus jugés dangereux, internés "par mesure de sécurité, par mesure préventive ou par mesure de rééducation". Outre cet aspect directement répressif, ces camps servent également à terroriser l'ensemble de la population allemande car ils font planer une menace constante sur d'éventuels opposants. Mais, dans les premières années, les détenus après une période de camp peuvent être libérés. Ces camps évoluent ensuite rapidement comme le goulag vers le travail forcé, donc l'utilisation d'une main d'œuvre gratuite.

1.2 Des particularités

- Le fort accroissement du nombre d'individus emprisonnés du fait de la guerre : on aboutit à l'existence d'une douzaine de grands camps avec des centaines de Kommandos très différenciés où vont être accumulées des centaines de milliers de personnes.

En tout ce sont trois millions de personnes qui sont passées dans ces camps, qui ne sont plus que des choses, des numéros (tatoués sur leur avant bras).

- La stratification des détenus, notés en particulier par différents triangles :

- ▲ triangle rouge : les politiques
- ▲ triangle vert : les droits communs
- ▲ triangle violet : les religieux
- ▲ triangle rose : les homosexuels
- ▲ triangle noir : les asociaux (est considéré comme asocial "l'individu manifestant par son comportement qu'il ne veut pas s'intégrer dans la société").
- ▲ Les *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard) : jugés particulièrement dangereux et destinés à une extermination rapide. Il s'agit surtout d'opposants politiques.
- ▲ Les Prominents et Kapos, une hiérarchie "privilegiée".

1.3 Les déportés du travail

Cette appellation controversée concerne les personnes réquisitionnées pour aller travailler en Allemagne à partir de 1943 par le STO, le Service du Travail Obligatoire.

II) L'EXTERMINATION

2.1 A la base de la *Weltanschauung*, le racisme

La race est bien le principe central de la condition humaine dans la *Weltanschauung*, la philosophie du monde nazie, elle est la clé de l'histoire du monde.

Selon Hitler : " l'Aryen est le Prométhée du genre humain ; l'étincelle divine du génie a de tout temps jailli de son front lumineux ; il a toujours allumé à nouveau ce feu qui, sous la forme de la connaissance, éclairait la nuit...Conquérant, il soumis les hommes de race

inférieure et ordonna leur activité pratique sous son commandement, suivant sa volonté et conformément à ses buts.”

Le Juif, par contre “est et demeure le parasite-type, l'écornifleur qui, tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin, sitôt qu'un sol favorable l'y incite. Là où il se fixe, le peuple qui l'accueille s'éteint au bout de plus ou moins longtemps...Pour dissimuler ses menées et endormir ses victimes, il ne cesse de parler de l'égalité de tous les hommes, sans considération de race et de couleur”. Son véritable but est de “détruire par l'abâtardissement résultant du métissage, cette race blanche qu'il hait”.

Un combat apocalyptique oppose donc la race aryenne “créatrice et porteuse de culture” notamment au “bacille juif”. Pour l'avenir de la nation allemande il faut donc préserver le sang aryen, ce sang en qui “réside la force aussi bien que la faiblesse de l'homme”.

Il en résulte donc une hiérarchie des groupes ethniques qui sont en lutte pour l'existence. La race aryenne doit s'assurer l'espace vital, le “*Lebensraum*” dont elle a besoin au détriment des peuples inférieurs.

Tout en bas bien sûr de cette hiérarchie, les Juifs corrupteurs sont comme des bacilles qui conspirent pour contrôler le monde moderne par les médias, par la démocratie, mais aussi par le capitalisme comme par le socialisme. Et bien sûr, l'Union Soviétique où se sont réunis le judaïsme et le bolchevisme dans le “judéo-bolchevisme”, est la puissance destructrice par excellence. C'est pourquoi Hitler finira par rompre le pacte germano-soviétique dont il n'avait qu'à se louer en juin 1941 pour se lancer dans cette “*Drang Nach Osten*”, cette “ruée vers l'Est” qui combine à la fois cette guerre idéologique fondamentale avec la recherche de cet espace vital à l'Est.

Dès le 30 janvier 1939 dans un discours, Hitler avait prévenu : “En ce jour d'aujourd'hui, qui peut-être ne restera pas mémorable pour les Allemands seulement, je voudrais ajouter ceci dans ma vie, lors de ma lutte pour le pouvoir, j'ai souvent été prophète, et j'ai souvent été tourné en ridicule, en tout premier lieu par le peuple juif. Je crois que ce rire retentissant des Juifs allemands leur est resté entre-temps dans la gorge. A nouveau, je vais être prophète aujourd'hui. Si la juiverie internationale réussissait, en Europe ou ailleurs, à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, le résultat n'en serait point une bolchévisation de l'Europe et une victoire du judaïsme, mais l'extermination de la race juive en Europe”.

Cette conception du monde peut s'appuyer sur une science pervertie, inspirée du Darwinisme social, qui justifie cette inégalité des races humaines par parallélisme avec ce que l'on croit comprendre de la théorie de l'évolution et de la nécessaire disparition des êtres vivants les moins bien adaptés à la survie.

Au nom de “l'hygiène raciale” on justifie la liquidation des inférieurs, des indésirables, des “sous-hommes” jugés irrécupérables au nom d'une “infériorité biologique”.

Les conditions idéologiques sont donc réunies pour passer quand il le faudra à la pratique raciste.

- Contre les “vies sans valeur”, les “fardeaux vivants” qui ne méritent pas de vivre au moment où l'effort de guerre commence à engendrer des difficultés financières.

- Contre les Juifs bien sûr, qui ne peuvent que corrompre le sang aryen et menacent par leur conspiration de dominer le monde.
- Contre les Tziganes, bien qu'ils parlent une langue très proche des anciens aryens.
- Contre les Slaves, considérés comme des "Slaves esclaves".
- Et même peu à peu contre tous les autres humains non aryens. On sait que début 41, Hitler avait, par exemple, un projet de déportation intégrale de l'ensemble de la population hollandaise vers l'Est ; on sait également quel sort était réservé à la France destinée à devenir un Luna-Park pour l'armée allemande et qui devait être démembrée en perdant d'un côté la Bretagne et de l'autre côté de tout ce qu'Hitler réunissait sous le terme de Lotharingie.

2.2 Les processus principaux mis en place

a) **L'opération T4** : c'est le nom de code, en référence à l'adresse postale du bureau central de Berlin, *Tiergartenstrasse 4*, de l'extermination des "vies sans valeur" qui a abouti à éliminer plus de 100 000 malades mentaux, handicapés et invalides.

En 1939, six instituts "d'euthanasie" sont mis en marche. On va exécuter par des injections de morphine mais rapidement par du gazage dans des chambres à gaz ou des ambulances spécialement aménagées, au moyen de monoxyde de carbone. 70 000 personnes sont tuées entre septembre 39 et août 1941 : les parents reçoivent ensuite une lettre de condoléances.

"Monsieur,

Comme vous l'avez certainement appris en son temps, votre fille, Mademoiselle X...a été transférée sur décision ministérielle dans notre établissement. Nous avons le pénible devoir de vous annoncer que votre fille est décédée chez nous le ...d'une grippe avec abcès du poumon. Tous les efforts entrepris par les médecins pour maintenir la malade en vie ont malheureusement échoué.

Nous vous exprimons nos très sincères condoléances. Vous trouverez une consolation dans la pensée que la mort de votre fille l'a libérée de souffrances pénibles et incurables.

Nous conformant aux instructions de la police, nous avons dû procéder immédiatement à l'incinération du corps. Cette mesure, qui s'impose à nous de la manière la plus stricte, a pour but de protéger la patrie contre la propagation de maladies infectieuses qui présentent en temps de guerre un grave danger.

Si vous souhaitez recevoir l'urne funéraire, dont l'envoi est gratuit, veuillez nous le faire savoir et nous adresser l'accord écrit de l'administration du cimetière. A défaut de réponse de votre part dans les quinze jours, nous procéderons nous-mêmes à l'inhumation de l'urne. Vous trouverez ci-joint deux actes de décès pour usage administratif. Nous vous prions de les conserver avec soin

Heil Hitler !"

En août 41, des rumeurs circulent, les nouvelles s'ébruitent, les autorités protestantes et catholiques protestent...L'élimination à grande échelle est désormais arrêtée. Mais 30 000 personnes continueront à être éliminées jusqu'à la fin de la guerre.

b) **La "solution finale"** : c'est le nom de code de l'opération d'extermination des Juifs, la plus meurtrière. Elle intervient au bout d'un long processus.

Les historiens ont beaucoup débattu de ce processus. Pour les historiens intentionnalistes, le rôle personnel d'Hitler et sa haine pathologique des Juifs expliquent l'essentiel : son intention est préméditée, cohérente, tout est prévu et programmé depuis ce qui a été écrit dans "*Mein Kampf*". Pour les historiens fonctionnalistes, au contraire, le processus de décision a été extrêmement complexe même si Hitler y a joué un rôle fondamental, mais la solution finale est l'expression d'une spirale de radicalisation, d'une sorte d'engrenage dont on ne peut sortir car on ne peut venir à bout de la "question juive".

Trois grandes phases se succèdent :

- de 1933 à 1939 : c'est l'exclusion violente notamment de très nombreuses fonctions, la mise à l'écart systématique qui se combine avec déjà quelques déportations et un encouragement à l'émigration.

Mais le début de la guerre va mettre un terme à cette phase, ne serait-ce que parce qu'elle interdit l'émigration.

- D'où une deuxième grande phase de 1939 à 1941 marquée surtout par la ghettoïsation, la mise en ghettos des Juifs avec en outre des massacres sporadiques, et deux projets de réserves pour les juifs qui sont étudiés à Lublin et à Madagascar (cette dernière en négociations avec la France). On peut noter un parallélisme avec la politique soviétique et le territoire juif du Birobidjan au fin fond de la Sibérie.

Mais cette politique est à nouveau un échec pour les nazis puisque le nombre de Juifs ne cesse d'augmenter dans le territoire qu'il contrôle.

- On aboutit alors à la politique d'extermination, de 1941 à 1944.

La guerre de l'Est va être le moteur (elle met en marche des millions d'hommes pour exterminer les juifs) et la justification de cet anéantissement (s'il y avait guerre mondiale, les juifs devaient être les premiers à en pâtir).

Le tournant irrévocable est pris : les nazis ne peuvent plus attendre, massacrer les juifs devient une nécessité selon eux.

Pour ce faire :

- D'abord sont créées les Einsatzgruppen : 3 000 hommes sont recrutés initialement pour exécuter en les fusillant les cadres du Parti Communiste au printemps 1941, puis tous les juifs, à partir de l'été 1941.

- Ainsi est mise en place la “solution finale”, inspirée par Hitler qui a pris une décision irrévocable en septembre 1941 semble-t-il au moment des premiers échecs de la *Wehrmacht*. C’est une tâche compliquée à réaliser, il faut donc une véritable coopération interministérielle pour la planifier. La réunion, prévue en décembre 1941, est repoussée en raison des événements de Pearl Harbor à janvier 1942. Elle a lieu à *Wannsee*, dans la banlieue de Berlin ; Hitler y est absent, aucun ministre allemand n’y assiste. Nous la connaissons très bien puisque nous en possédons le complet compte-rendu sténographique : elle est présidée par Heydrich avec Eichmann comme secrétaire de séance. La question de la légitimité de la solution finale ne sera bien sûr jamais discutée. Après avoir beaucoup discuté de budget pour le transport et l’anéantissement, les hauts fonctionnaires se montrent surtout préoccupés par le sort des responsables allemands ou de leur entourage qui auraient du sang juif (c’était par exemple le cas de la femme de Goebbels) : c’était bien la conséquence lointaine de la politique bismarckienne qui consistait pour les Junker allemands à “engrosser les juments juives” (Bismarck).

- Alors sont mis au point 6 camps d’extermination : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Maïdanek et Auschwitz.

Les camps ne sont d’ailleurs au début que des centres d’extermination très réduits en surface avec un terminal ferroviaire, un bâtiment de dépôt et un bâtiment de gazage, parfois un simple garage où on installe les camions et les ambulances d’extermination récupérés de l’opération T4 interrompue. Ils utilisent les gaz d’échappement. C’est ainsi que seront exterminés bien des Juifs de Pologne, mais cette méthode ne permet pas d’exterminer assez rapidement dans la barbarie de la logique nazie.

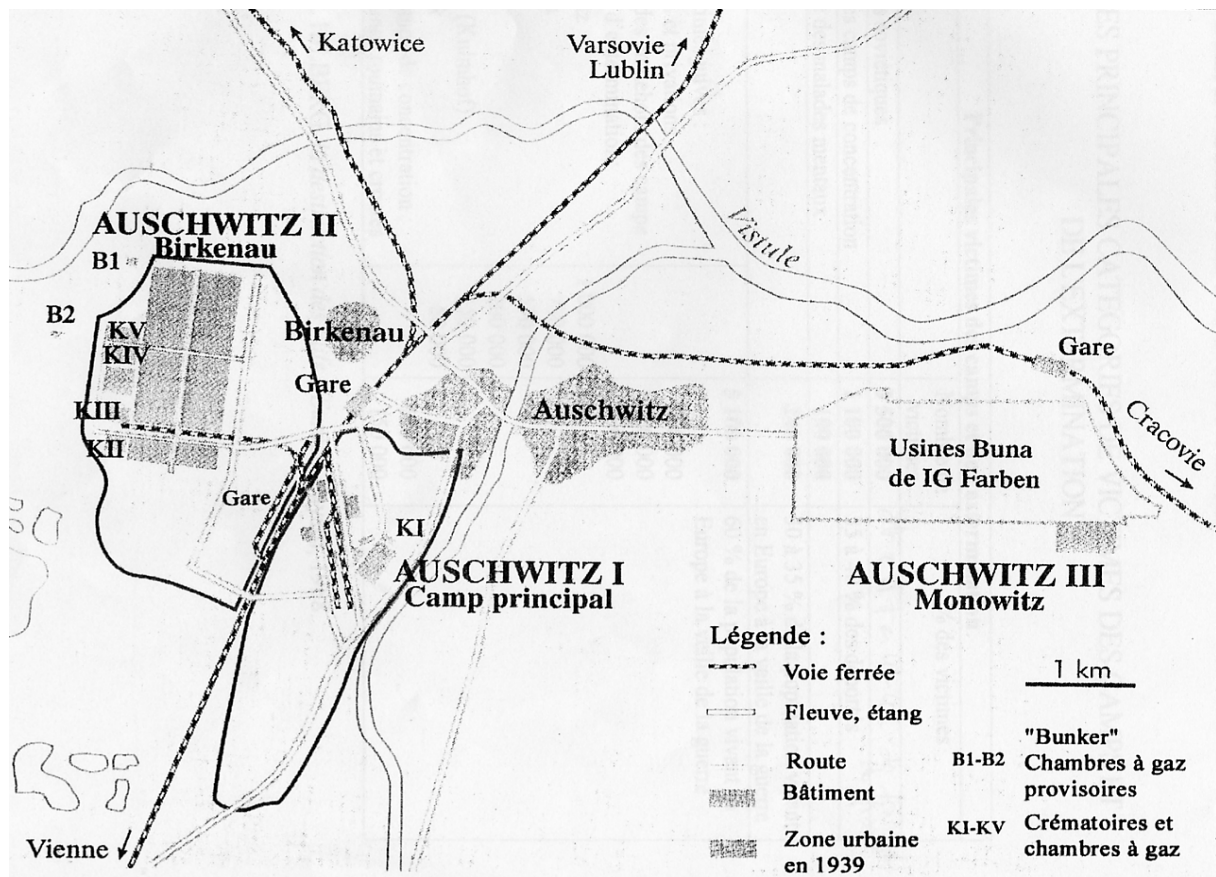
Ils vont donc passer à la chambre à gaz avec du dioxyde de carbone puis avec du Zyklon B : on imagine comment l’idée d’utiliser cet insecticide puissant pour éliminer le bacille juif a pu satisfaire les nazis.

Auschwitz est le “sumum” des centres d’extermination puisque sont intégrés la chambre à gaz et le crématoire, ce qui permet l’horrible “rendement” de 12 000 personnes “traitées” par jour.

c) Le cas des Tziganes : ils ont été arrêtés, souvent déportés à Auschwitz, épargnés jusqu’en 1944 puis exterminés.

d) Le cas des prisonniers russes : ils ont également été victimes de l’extermination, dès l’hiver 41/42 quand on les laisse mourir de faim et de froid dans des camps où les bâtiments n’ont pas encore été construits puis sporadiquement jusqu’en 1944, lorsqu’on les extermine dans les camps de “solution finale” entre deux convois de Juifs.

3.2 Auschwitz, synthèse et symbole



D'après la revue "Les Collections de l'Histoire" n°3

Auschwitz est un carrefour ferroviaire au débouché Nord de la trouée de Moravie. Une ligne ferroviaire Est-Ouest allant de Berlin et de Silésie vers Cracovie et la Galicie coupe une ligne ferroviaire Nord-Sud reliant la Baltique et Varsovie à Vienne et à la vallée du Danube. Cette situation était donc intéressante pour les Allemands.

Une caserne était déjà en place, construite dans sous les Habsbourg et récupérée après 1918 par les Polonais. Les Allemands commencent donc dès 1939 par y enfermer des soldats Polonais et par y abattre des Polonais déjà mis en fiche par les nazis : en effet, en 1919 ce territoire avait été disputé entre les Allemands et les Polonais et attribué aux seconds après un référendum.

C'est dans ce camp principal d'Auschwitz I que l'on construira le premier bloc crématoire dit KI et que l'on expérimentera le Zyklon B.

Ensuite sera donc construit Auschwitz II Birkenau pour les besoins de l'extermination de masse. On voit bien sur le plan le terminal ferroviaire qui rentre dans le camp et aboutit directement aux crématoires K II et K III, non loin de K V et K IV. C'est le long de ce terminal qu'était opérée la terrible sélection. La surface importante du camp s'explique par le fait que c'est là que vont arriver les convois de plus en plus nombreux de Juifs venus de toute l'Europe et qu'il faut bien un peu de place pour "stocker" ceux qui ne sont pas immédiatement exterminés.

Enfin, sera construit Auschwitz III Monowitz pour les besoins des Usines Buna de IG Farben destinées à produire du caoutchouc synthétique mais qui ne fonctionnera jamais puisqu'un bombardement viendra détruire l'usine au moment où elle était juste en passe de commencer sa production.

Ainsi, le complexe d'Auschwitz symbolise à lui-seul la complexité et l'horreur de tout le système.

IV) UN BILAN CHIFFRE DE L'HORREUR

4.1 Les principales catégories de victimes des camps et de l'extermination

Principales victimes des camps et de l'extermination			
		Nombre de victimes	% des victimes
Prisonniers soviétiques *		3 500 000	
Euthanasie des malades mentaux		100 000	
Détenus des camps de concentration		1 100 000	35 à 40 % des déportés
Tziganes		240 000	30 à 35 % de la population vivant en Europe à la veille de la guerre
Juifs		5 100 000	60 % de la population vivant en Europe à la veille de la guerre
Dont Victimes juives :			
Des ghettos et privations		800 000	
Des fusillades en dehors des camps		1 300 000	
Des camps d'extermination :			
-Auschwitz		2 700 000	
-Treblinka	1 000 000		
-Belzec	750 000		
-Sobibor	550 000		
-Chelmno (Kulmhof)	200 000		
-Maïdanek	150 000		
dans les camps de concentration :	50 000		
dans les camps roumains et croates		150 000	
		150 000	

D'après la revue Les Collections de l'Histoire n°3 et R. HILBERG, *La destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1988.

On peut noter que si 5 100 000 Juifs ont été victimes de l'extermination, 3 500 000 prisonniers soviétiques (non compris les victimes des fusillades des *Einsatzgruppen*) ont également été massacrés dont plus de la moitié au cours du seul hiver 41-42 à cause de la faim et du froid.

4.2 Les contrastes géographiques de l'extermination

Répartition des victimes juives par pays (frontières de 1937)		
Origine des victimes	Nombre	Proportion de la population juive Massacrée par rapport à la population juive du pays
Europe de l'Est		
Pologne	3 000 000	90 %
Pays Baltes	202 000	90 %
Roumanie	270 000	50 %
Finlande	0	
URSS	700 000	environ 25 % { 65% des Biélorusses 60% des Ukrainiens
Europe centrale et balkanique		
Allemagne	120 000	90 %
Autriche	50 000	83 %
Tchécoslovaquie	260 000	88 %
Hongrie	180 000	50 %
Yougoslavie	60 000	60 %
Grèce	60 000	75 %
Bulgarie	0	
Europe occidentale		
France	80 000	24 %
Belgique	24 000	60 %
Pays-Bas	100 000	75 %
Luxembourg	1 000	
Italie	9 000	20 %
Norvège	1 000	50 %
Danemark	0	

D'après R. HILBERG, *La destruction des juifs d'Europe*, Fayard, 1988

Les chiffres et surtout les pourcentages sont très disparates et très contrastés.

Une comparaison entre les trois grandes zones de l'Europe n'est pas très démonstrative, même si l'Europe Orientale paraît au premier abord plus fortement touchée.

Une autre remarque est plus instructive : les pays occupés par les forces allemandes ont des pourcentages compris entre 60 et 90 % ; les pays satellites voient ce pourcentage ramené à un chiffre compris entre 20 et 50 %.

Ces gouvernements satellites ont donc joué en général un rôle tampon, protégeant d'une certaine façon leurs Juifs nationaux.

La Finlande a ainsi sauvé tous ses Juifs, la Bulgarie également ; en contre partie ce dernier pays a pourtant livré les Juifs Macédoniens. La Hongrie a sauvé la moitié de ses Juifs, ceux de Budapest, car l'opération d'extermination a été arrêtée par Himmler pour des raisons que nous allons voir bientôt.

L'Italie a protégé ses Juifs contre Hitler et même contre Vichy dans la zone d'occupation italienne jusqu'à la déposition de Mussolini par le roi. Ensuite, la République de "Salo" a livré ses Juifs aux Allemands mais elle ne contrôlait qu'une petite partie du pays.

Le cas du Danemark est très exemplaire : bien qu'occupé par les troupes allemandes, le pays a résisté à la livraison des Juifs. Il est vrai que le roi lui-même a menacé de porter l'étoile jaune si on obligeait les Juifs à la porter et finalement la résistance danoise a réussi à les faire évacuer vers la Suède.

Le rôle particulier de la diplomatie espagnole, suédoise et japonaise.

Il est intéressant de noter en complément à ce tableau le rôle particulier qu'ont pu jouer les diplomaties de trois pays : l'Espagne, la Suède et le Japon.

Curieusement la diplomatie espagnole à l'époque de Franco a contribué à sauver les Juifs en arguant d'une loi de l'époque républicaine qui permettait de redonner la citoyenneté espagnole aux Juifs Sépharades comme étant les descendants des Juifs vivants en Espagne avant 1492. C'est ainsi que le Consul espagnol de Thessalonique a contribué à sauver des milliers de Juifs en leur accordant cette citoyenneté. Le Ministère des Affaires Etrangères consulté a finalement accepté cette opération de nationalité à condition que des pays d'Amérique latine puissent recevoir ces Juifs qui ne feraient que transiter par l'Espagne et c'est ce qui s'est passé. A Budapest encore un autre diplomate espagnol en poste va sauver des Juifs en les abritant dans une maison de Budapest sur laquelle il mettra un grand panneau indiquant que ce bâtiment est désormais une annexe du Consulat espagnol.

On sait que les Suédois vont essayer de sauver les Juifs hongrois en négociant avec Himmler un échange de Juifs contre des camions et des médicaments : l'échange ne débouchera pas mais entre temps Himmler aura interrompu la déportation des Juifs et elle ne reprendra plus.

Le Consul japonais de Vilna de son côté accordera la nationalité japonaise à des centaines de Juifs lithuaniens ; mais il sera sanctionné par Tokyo.

4.3 Le cas de la France

La France est dans une situation particulière : elle a accueilli beaucoup de Juifs entre 1937 et 1939 venus d'Allemagne et des Balkans. Ainsi, 330 000 Juifs vivent en France en 1939, dont la moitié d'étrangers.

La France connaît un cas unique de double réglementation : réglementation de Vichy pour toute la France et réglementation allemande pour la zone Nord. La réglementation de Vichy est d'ailleurs parfois plus répressive que celle des nazis : pour les Allemands il faut trois grands-parents juifs pour être considéré comme juif alors que pour les Français il en suffit de deux si le conjoint est lui-même juif.

- En 1940-41, les nazis fichent les Juifs et pratiquent une terreur sporadique. Pendant ce temps, Vichy organise une exclusion systématique dans le cadre du statut d'octobre 1940. L'Etat français met au point également un registre spécial pour connaître l'ensemble des Juifs et développe l'aryanisation des entreprises ainsi que l'internement des Juifs étrangers.

C'est dans le cadre de cette politique que Madame Cahen apprend en janvier 1941 que son neveu a été révoqué de son poste de Chef de Cabinet de la Préfecture de la Côte d'Or.

Elle écrit alors une lettre vengeresse au Maréchal Pétain le 27 janvier 1941 dont voici un extrait :

“Monsieur le Maréchal Pétain,

[...] M. Peyrouton [Ministre de l'Intérieur] aurait dû se renseigner avant de prendre cette mesure ; il aurait appris que l'aspirant Jacques Cahen a été tué, le 20 mai, et inhumé à Abbeville.

Il a suivi les glorieuses traditions de ses cousins, morts pour la France en 1914-18, l'un comme chasseur alpin, l'autre comme officier au 7^o génie, à l'âge de 24 et 25 ans, nos deux seuls fils et dont les mânes ont dû tressaillir d'horreur devant un pareil traitement.

Agréez, etc”

Dès le 31 janvier 41 elle reçoit du Cabinet du Maréchal la réponse suivante :

“Madame,

Le maréchal a lu la lettre que vous lui avez adressée au sujet de votre neveu.

Il a été d'autant plus ému, que l'un de ses collaborateurs s'est trouvé avec M.J. Cahen le 20 mai 1940, quelques heures avant qu'il soit frappé.

Le Maréchal Pétain va demander à M. le Ministre de l'Intérieur de reconsidérer la mesure qu'il avait prise à l'encontre de votre neveu.

Veillez agréer, Madame, mes hommages respectueux.”

Ce qui fait dire à l'historien L. Poliakov qui a étudié ces documents : “d’où l’on peut dire que en ces temps là un Juif Français pouvait même devenir un Français à part entière, à condition qu’il soit mort”.

- 1942 est l’année de la mise en place de l’extermination ; de son côté Vichy livre les étrangers et marchande les juifs français moyennant une collaboration de la police française ; de ce fait c’est cette police française qui sera responsable des 80 % des arrestations des Juifs.

- En 1943 l’ensemble de la France est occupé et les nazis peuvent donc étendre à tout le territoire leurs actions répressives, faisant tourner de plus en plus à leur avantage les tentatives de marchandages de Vichy. C’est ainsi qu’en février 1943, le colonel SS Knochen écrit :

“Des juifs de nationalité française, arrêtés pour n’avoir pas porté l’étoile ou pour d’autres raisons, devaient être déportés. Bousquet déclara que la police française ne se prêterait pas à cette mesure. A notre réponse que celle-ci serait effectuée par les forces allemandes, la police française répliqua en organisant une rafle et en arrêtant 1300 juifs étrangers. Ces juifs furent remis à la police allemande avec l’indication de les déporter à la place des juifs français. Il va sans dire qu’en l’espèce, les deux catégories de juifs vont être déportées.”

L’opinion française de son côté devient très défavorable à cette politique nazie, même l’administration, même la police qui prévient parfois les Juifs. Les Allemands ne peuvent plus compter que sur la Milice. Quoiqu’en avril 1943, l’Inspecteur d’Académie du département de l’Aube fasse encore recenser les enfants Juifs par une circulaire adressée aux directeurs d’écoles ; a-t-il fait savoir de façon officieuse qu’il ne souhaitait pas en fait recevoir de renseignements ?

Bilan pour la France :

Le bilan est lourd, 80 000 morts, soit 24 % de la population juive : 16 % des Juifs français, 30 % des Juifs étrangers. Si le pourcentage est inférieur à d’autres pays, ce n’est pas tant grâce aux marchandages de Vichy que parce que beaucoup ont pu se réfugier à la campagne avec le soutien de nombreux Français de toute obédience politiques et religieuses et que d’autres ont pris le maquis, notamment dans les FTP MOI où ils jouèrent un rôle important.